



HAL
open science

**Compte rendu: Jean-Jacques Ampère, Massimo Colella
(trad.), Viaggio Dantesco, Livorno/Firenze, Edizioni
Polistampa, 2018, 258 pages.**

Ettore Maria Grandoni

► **To cite this version:**

Ettore Maria Grandoni. *Compte rendu: Jean-Jacques Ampère, Massimo Colella (trad.), Viaggio Dantesco, Livorno/Firenze, Edizioni Polistampa, 2018, 258 pages..* *Italiens*, 2022, 26, 10.4000/italies.10140 . hal-04722537

HAL Id: hal-04722537

<https://amu.hal.science/hal-04722537v1>

Submitted on 5 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Jacques Ampère, Massimo Colella (trad.),
Viaggio Dantesco

Livorno/Firenze, Edizioni Polistampa, 2018, 258 pages

Ettore Maria Grandoni



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/italies/10140>

DOI : 10.4000/italies.10140

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 28 mars 2022

Pagination : 265-26

ISBN : 979-10-320-0432-6

ISSN : 1275-7519

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Ettore Maria Grandoni, « Jean-Jacques Ampère, Massimo Colella (trad.), *Viaggio Dantesco* », *Italies* [En ligne], 26 | 2022, mis en ligne le 28 mars 2023, consulté le 05 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/italies/10140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/italies.10140>

Ce document a été généré automatiquement le 5 juin 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jean-Jacques Ampère, Massimo Colella (trad.), *Viaggio Dantesco*

Livorno/Firenze, Edizioni Polistampa, 2018, 258 pages

Ettore Maria Grandoni

RÉFÉRENCE

Jean-Jacques Ampère, Massimo Colella (trad.), *Viaggio Dantesco*, Livorno/Firenze, Edizioni Polistampa, 2018, 258 pages.

- 1 Avec la nouvelle édition du *Voyage dantesque* de Jean-Jacques Ampère, pourvue d'une traduction italienne en regard, Massimo Colella met à la disposition des lecteurs italiens et français un texte fondamental à plusieurs égards. Publié pour la première fois en 1839 sur deux fascicules de la « Revue des Deux Mondes » – périodique où, depuis 1829, les romantiques français prenaient la parole sur des thèmes aussi variés qu'actuels – l'œuvre d'Ampère est bien plus qu'un simple récit de voyage. Quoiqu'imprégné de l'esprit et de la sensibilité esthétique de l'époque – dont nous retrouvons des traces, à titre d'exemples, dans le goût pour les ruines de Chateaubriand (p. 180), ou dans l'évocation de l'ombre de Byron errant dans la Pineta de Classe, à Ravenne (p. 247) – ce livre est à la fois un précieux témoignage de la fortune dantesque dans le XIX^e siècle français et un important précurseur de l'un des paradigmes épistémologiques au cœur de la méthode comparative en littérature.
- 2 Dans son introduction (p. 19-20), Colella remarque à raison que la notion de « critique en voyage » – *traveling criticism*, pour les comparatistes d'aujourd'hui – motivant le pèlerinage d'Ampère sur les traces de Dante, est déjà théorisée dans sa préface de 1848 au recueil *La Grèce, Rome et Dante. Études d'après nature*. L'épithète « d'après nature », formulation qui recèle toute l'approche ampérienne, permet de comprendre que le voyageur-critique fondait sa méthode sur un va-et-vient continu de l'art à la vie, et de la vie à l'art, car, écrit-il, sans un regard direct, immédiat, sur la nature qui a inspiré l'œuvre d'art que le lecteur aborde, « il manquera toujours quelque chose à cette

étude » (p. 20). Épris de poésie dantesque et italophile convaincu, l'historien Jean-Jacques Ampère, fils du physicien André-Marie Ampère, conçoit son voyage comme un véritable pèlerinage, spirituel, esthétique, existentiel et littéraire, sur les traces du poète auquel il voue un véritable culte : « En effet, c'est une véritable piété envers son génie qui m'a fait entreprendre, à deux reprises, un pèlerinage aux lieux qu'il a consacrés par ses vers » (p. 66-67). Néanmoins ce voyage – quoique teinté de la vénération, toute romantique, de l'homme de lettres pour les grands humanistes du passé – n'est pas un Grand Tour à proprement parler (p. 22), car non seulement il lui est postérieur sur le plan strictement temporel, mais il est aussi motivé par un paradigme critico-épistémologique qui rend son œuvre extrêmement intéressante aux yeux d'un lecteur contemporain.

- 3 Sans faire du voyage un élément nécessaire à la compréhension de l'objet littéraire, Ampère le présente comme instrument complémentaire, mais néanmoins utile pour appréhender l'art par le biais de la réalité qui l'a inspiré. Cette approche, tirant sans doute son origine de la pratique du Grand Tour du siècle précédent, était toutefois à l'époque une nouveauté en critique littéraire, et se place à mi-chemin entre la sensibilité romantique et la méthode positiviste (p. 23). En effet, parallèlement aux passages où prime l'épanchement d'une âme s'extasiant face aux lieux qui ont marqué la vie de Dante – et par le biais desquels, ne serait-ce qu'un instant, elle croit revivre les sensations jadis éprouvées par le poète (p. 168) – Ampère rappelle que, avant tout, la comparaison critique entre poésie et réalité est « de son ressort » (p. 220). À titre d'exemple, cette exigence de vérification est au cœur de la comparaison entre le cours de l'Arno, admiré par Ampère du haut du mont Falterona, et la célèbre invective dantesque du XIV^e chant du *Purg.* Ici, la vallée de l'Arno prend les traits d'une « misérable et maudite fosse », – habitée, selon Dante, par tant de peuples invétérés dans le mal, – et Ampère de remarquer, en parcourant le panorama de son œil trempé dans les tercets dantesques : « L'expression *fossa* est d'autant plus exacte que le lit de l'Arno, entre Arezzo et Florence, est souvent une fosse profonde et resserrée. » Tantôt, ce va-et-vient entre vie et art aboutit à des résultats inespérés, servant également à la compréhension de certaines images dantesques qui, de prime abord, pourraient paraître inexactes. Preuve en est *Enfer* XXXIII, 82 – « *muovasi la Capraia e la Gorgona* » – où le lecteur qui se fierait seulement à la cartographie pourrait être dupé. En effet, comme l'écrit Ampère, à la lecture de cette invective dantesque, il avait consulté une carte où il avait pu constater que l'île de la Gorgone était assez loin de l'embouchure de l'Arno. Par conséquent les mots de Dante, appelant cette île et Capraia à faire barrage au fleuve toscan de manière à noyer tous les Pisans, « opprobre des nations », lui avaient parus pour le moins étranges. Néanmoins, embrassant de l'œil le littoral depuis la tour de Pise, tout doute avait disparu : « [...] je fus frappé de l'aspect que, de là, me présentait la Gorgone. Elle semblait fermer l'Arno. Je compris alors comment Dante avait pu avoir naturellement cette idée, qui m'avait semblé étrange, et son imagination fut justifiée à mes yeux » (p. 76).
- 4 Entre vérification topographique et justification esthétique, le voyage d'Ampère suit donc le cheminement du poète dans l'Italie centre-septentrionale, au sein des villes qui ont accueilli et été refuge à l'*exul inmeritus*, mais ne se borne pas à la seule comparaison entre les vers et la nature environnante. Elle embrasse très souvent la dimension *ekphrastique* qui relie la création littéraire aux arts figuratifs, dans le dessein d'admirer les œuvres qui pourraient avoir eu un quelconque ascendant sur la *phantasia* dantesque, ou bien celles écloses sur le même terreau culturel. Aussi, dans ce système privilégiant

l'approche de la littérature à partir du réel, Ampère semble anticiper les plus récentes tendances critiques qui s'intéressent aujourd'hui aux relations entre texte et peinture. Il parvient ainsi à une distinction, théorisée par Segre dans le domaine intersémiotique, entre les arts figuratifs qui présenteraient une quelconque intertextualité dantesque d'avec ceux qui participeraient du même discours socio-culturel (p. 28). Ainsi, si pour Ampère le Charon du *Jugement dernier* de Michel-Ange à Rome est « calqué » sur « celui de Dante » (p. 184), la structure et la symbolique du *Trionfo di San Tommaso* de Filippo Memmi (1323) – conservé dans l'église Sainte Catherine d'Alexandrie de Pise – permet de comprendre l'importance accordée aux philosophes païens au sein d'une œuvre telle que la *Divine Comédie*. En effet cette œuvre, – dont il existe, à titre informatif, une autre version peinte par Benozzo Gozzoli environ un siècle plus tard (1450-1475), aujourd'hui conservée au Musée du Louvre – certifie, aux yeux d'Ampère, qu'aux XIII^e-XIV^e siècles on croyait communément que Thomas d'Aquin avait puisé quelques lumières des œuvres d'Aristote afin d'aborder, malgré l'incommensurable faiblesse de l'intellect humain, les vérités divines (p. 84).

- 5 Néanmoins, malgré l'étonnante nouveauté du *Voyage* dans son approche comparatiste, le lecteur reconnaîtra, pour ce qui est de la biographie de Dante, quelques inexactitudes dues aussi bien à l'esprit de l'époque qu'à l'état de la critique dantesque. Pour le lecteur s'intéressant à la vie du poète, il est donc nécessaire de comparer ponctuellement les affirmations biographiques présentes dans cet ouvrage avec les avancées les plus récentes, afin de démêler, par exemple, les actions rêvées et attribuées à un homme vénéré par le XIX^e siècle des faits réellement accomplis par l'auteur.
- 6 Établie à partir de la deuxième traduction italienne (1855) – dont il reprend, délectant le lecteur, la *facies* linguistique – l'édition de Colella livre au public un précieux et agréable témoignage de la réception dantesque dans la France du XIX^e siècle, ainsi que du regard que les hommes de lettres portaient sur l'Italie à une époque, celle du Risorgimento, cruciale pour l'histoire italienne.

AUTEURS

ETTORE MARIA GRANDONI

Aix Marseille Université, CAER/Sorbonne Nouvelle, CERLIM